

agité, il me sembla que chaque lettre de ce vers se transformait en un personnage fantastique et que tous ensemble exécutaient autour de ma personne une furieuse sarabande. Je sentais ma tête remplie d'une légion de fantômes menaçants ou moqueurs.

La lassitude et la chaleur m'avaient complètement assoupi. Je ne sais combien de temps se prolongea l'hallucination. Quand je me réveillai, un chien me léchait les mains, et le chasseur — l'inévitable chasseur — était debout, à quelques pas, me regardant avec des yeux où je pouvais lire à la fois la moquerie et une curiosité bienveillante.

— J'allais vous réveiller, me dit-il, car il est dangereux, même à votre âge, de dormir ainsi en plein soleil. Vous êtes bien aimable d'avoir répondu à mon invitation d'avant-hier, mais, en vérité, je ne m'attendais pas à vous retrouver si tôt au sommet du Tanargue.

— Voyez ce sac, lui dis-je. Les simples qu'il contient vous expliqueront ma présence. Est-ce donc la première fois que vous rencontrez sur ces hauteurs des chercheurs de plantes médicinales ?

— Non, sans doute, répondit-il, mais les herboriseurs sont généralement moins jeunes, et ils ne font pas de bouquet pour les jeunes filles.

— Vous êtes bien dur, répliquai-je, pour des faiblesses que vous avez dû éprouver comme les autres.

— Et voilà précisément, dit-il, pourquoi je voudrais prévenir d'inévitables déceptions chez les jeunes gens qui m'inspirent de l'estime et de la sympathie.

Ces derniers mots rompirent la glace entre nous. Je lui tendis la main. Puis je lui racontai ma romanesque aventure et la visite que nous venions de faire au Grand-Pâtre.

— O sainte candeur, s'écria-t-il, si tu quittais la terre,